

Les beaux éti^{grin} du temps jadis
quand sous la ~~terre~~ ^{mer} lorsqu'il pleuvait
nul train en core ~~l'air~~
ne provenait
son troupeau d'humains brebis

Au temps froids des
Beaux éti^{grin} grin grin grin

de froid transis

deux enfants pêchent la bermiquie
avec leurs sœurs en maillot chic

s'évade déjà les salsifis
qu'ils mangent à la Rotonde
accompagnés d'un pinot grin
tandis qu'au loin l'océan gronde.

Beaux éti^{grin} grin au bord de l'eau,
Paris le métropolitain
même au bout le propulsé
sur son ballast sans trop d'entrain

Beaux étés grins quand sous les ^{pieds}
des deux enfants, le sable meuble
coule entre les orteils crispés
faisant fuir tout un petit peuple
du crabe infinitésimal
à la punaise minuscule
qui d'un salto phénoménal
échappe au pied qui la bouscule

Beaux étés grins qui prennent
quand la demoiselle se voit
"J'ai l'Aube", un appel de Troies
lui souffle bon ! qui après-demain
doivent septuagender les ballés
dir elle danse chaque soir,
et les douleurs inflammatoires
qui martyrisent ses mollets.

Beaux éternels, déjà si loin
que Jacques Lacom fait ^{se vivre} ~~traite~~
pour quelques minutes au moins
dans un subconscient qui se livre
sur le divan, tandis qu'au coin
Jacquemart, à Dijon, délivre
de grands coups ^{de} ~~de~~ rythme
les ténés secrets du temps de
vivre.

vingt
soixante